

Le CAUCASE (AR19/IHEDN automne 2008)

Sommaire

Géographie	
Généralités	p. 1
Données concernant les pays indépendants du Caucase	p. 2
La diversité culturelle et ethnique	p. 2
Situation démographique	p. 2
Les richesses en hydrocarbures de la mer Caspienne	p. 3
Eléments de géopolitique	p. 3
Histoire	
Antiquité, Moyen Age	p. 4
La pénétration russe	p. 4
La période soviétique	p. 5
Indépendance et conflits (1992-2008)	p. 5
Les points chauds du Caucase Les régions séparatistes pro-russes	p. 6
Quelques dates clés (période 1991-2008)	p. 7
Un échiquier politique	p. 8
Cartes	
Carte du Caucase	p. 9
Carte ethnique	p. 9
Oléoducs et gazoducs de la région	p. 9

GEOGRAPHIE

Généralités

Le Caucase s'étend sur 440 000 mètres carrés.

C'est une zone montagneuse située entre la Mer Noire et la Mer Caspienne d'une part et entre la Russie et le Moyen-Orient.

La région est un lieu de rencontre entre les civilisations Européennes, celles d'Asie Centrale et du Moyen-Orient. C'est une zone de fractures et d'affrontements depuis toujours: Les Caucasiens considèrent que dans la vie de chaque personne, il doit exister au moins une révolution ou une guerre.

Avant 1991, le Caucase était intégré dans l'Union Soviétique et avait donc de ce fait, des frontières avec l'Iran et la Turquie.

Aujourd'hui les trois États au sud du Caucase sont indépendants (Géorgie, Azerbaïdjan, Arménie) tandis que le nord du Caucase est russe. Le Caucase tire de l'héritage de l'époque stalinienne la présence de républiques autonomes au sein des États (Ossètes, Abkhazes...) .

Géographie physique du Caucase

Le Caucase est une région montagneuse dont la chaîne principale , au nord, s'étend sur 1000 km depuis l'est de la Crimée jusqu'au nord de Bakou . C'est une chaîne barrière qui comporte 5 sommets de plus de 5000 m et de puissants glaciers.

L'Anticaucase (ou petit Caucase) , petite chaîne parallèle au sud, est en fait un plateau, situé en Arménie et pour une large partie en territoire turc.

Entre les deux, la Transcaucasie , un axe de communication entre la mer Caspienne et la mer Noire (Colchide à l'ouest et à l'est la longue vallée de la Koura qui se jette dans la Caspienne au sud de Bakou) .

L'ensemble des montagnes caucasiennes est difficilement pénétrable.

Données sur les pays indépendants du Caucase

Arménie

Superficie 29 800 km²
Capitale: Erevan
Population: 3,0 millions (2004)
Langue officielle: arménien
Groupe majoritaire: arménien (97,8 %)

Azerbaïdjan

superficie : 86 600 km²
Capitale: Bakou
Population: 8,4 millions
Langue officielle: azéri (90 %)
Groupe majoritaire: azéri (90 %)
Groupes minoritaires: lezguien (2,2 %), russe (1,8 %), arménien (1,5 %),

Géorgie

superficie totale de 69 700 km²
Capitale: Tbilissi
Population: 4,4 millions (estimation contestée : ministère des Affaires étrangères)
Langue officielle: géorgien
Groupe majoritaire: géorgien (70,1 %)
Groupes minoritaires: arménien (8,1 %), russe (6,3 %), azéri (5,7 %), ossète (3 %)...

La diversité culturelle et ethnique

Le Caucase est une des zones ethniquement les plus complexes du monde: c'est une mosaïque de groupes ethniques, de langues et de religions

Trois groupes de langues principales cohabitent :

- L'indo-européen (russe partout, arménien, persan en Ossétie du Sud)
- Le turc (Azerbaïdjan, et quelques groupes du Nord Caucase)
- Les langues caucasiennes (Géorgie, Tchétchénie, Ingouchie, Ossétie du Nord, Daghestan)
- Les langues caucasiennes n'ont aucune ressemblance avec les autres alphabets dans le monde. Ces langues sont souvent mêlées : au Daghestan, 33 langues sont parlées. Chaque vallée a sa langue.
- La langue russe est la langue habituelle de communication interethnique

Religions:

Au moins six religions y sont pratiquées : juive, orthodoxe, monophysite (christianisme schismatique professant que le Christ n'a qu'une nature divine), sunnite, chiite et bouddhiste. La mosaïque des populations qui vivent dans la Caucase conditionne une partie des crises que rencontre la région à l'heure actuelle et représente pour cette raison une « véritable grille de lecture » de ses tensions géopolitiques.

Répartition des groupes religieux:

- La plus grande partie des habitants dans le Sud de la Russie sont chrétiens orthodoxes ;
- En Arménie, on trouve essentiellement des chrétiens grégoriens.
- En Azerbaïdjan des musulmans chiites et dans le Nord du Caucase des musulmans sunnites. Musulmans chiites et sunnites sont présents également en Tchétchénie et au Daghestan.
- Schématiquement, il y a une opposition entre l'Est musulman et l'Ouest chrétien, plus qu'entre le Nord et le Sud de la montagne.

La situation démographique

La population est d'environ 30 millions personnes avec une densité moyenne est de 60 hab/km.
 Les changements dans la situation démographique actuelle sont dus à la récession économique et aux guerres locales.

De 1980 à 1999, le PNB a été divisé par 7. La production industrielle a chuté .

La situation écologique s'est dégradée avec l'augmentation de la pollution de l'air. Le site le plus polluant est Bakou, avec son pétrole.

La guerre contribue aussi aux migrations: alors qu'auparavant 450 000 personnes habitaient à Grozny, capitale de la Tchétchénie, aujourd'hui il n'en reste plus que 100 ou 150 000 habitants .

Pour certaines régions du Caucase, la situation est catastrophique. Dans le Nord, l'accroissement naturel est négatif (en Fédération de Russie, on recense 9 naissances pour 15 décès).

Au Daghestan, la situation est différente ; le fort taux d'accroissement naturel est lié à la tradition musulmane. Au cours des trente dernières années, la croissance naturelle était très élevée, puis elle a chuté depuis l'explosion de l'URSS et la récession économique.

Après 1989 et l'éclatement de l'URSS, les mouvements migratoires ont été très importants :

- Des Arméniens sont partis vers la Russie
- Des Géorgiens ont migré vers la Russie et d'autres pays
- Les Russes sont restés au pays. Cependant avec l'expansion militaire de l'armée russe dans le Caucase, on assiste à une forte augmentation des Russes près des frontières, surtout dans les montagnes, dans les postes militaires.

De 1990 à 1995, le solde migratoire dans le Caucase a été négatif. En 1989, 5,5 millions de personnes habitaient en Géorgie, aujourd'hui seulement 4,4 millions de personnes, soit une perte de un million de personnes !

Les richesses en hydrocarbures de la région de la mer Caspienne

Dans la région du Caucase et de la Caspienne, on considère que se trouvent environ 6% des ressources mondiales en pétrole. .

C'est une des principales régions productrices et exportatrices (pays faibles consommateurs....)

Mais ces pays producteurs sont enclavés: pas de voies maritimes, mer Caspienne fermée, voies ferrées orientées vers le nord et Moscou...

En 2003, la production des pays de la Caspienne (exceptés l'Iran et la Russie qui ne produisent pas encore en offshore) s'élevait à 1,5-1,7 million de barils par jour. En 2010, elle devrait se situer entre 2,4 et 5,9 millions de barils par jour. Sont principalement concernés les pays du nord de la Caspienne : le Kazakhstan et l'Azerbaïdjan. Avec une consommation faible, ils exportent une grande partie de leur pétrole. Ces pays n'appartiennent pas à l'OPEP.

Pour mémoire, la production de l'Arabie saoudite, le plus gros producteur mondial, est de l'ordre de 8,5 millions de barils/jour en moyenne

A savoir : 1 tonne = 7,3 barils , 1 baril/jour = 50 tonnes/an

La région de la mer Caspienne contiendrait également entre 6 % et 10 % des réserves mondiales de gaz naturel.

Au sein de la région, les Républiques du Turkménistan, du Kazakhstan et depuis peu de l'Azerbaïdjan avec la **découverte en 1999 de Shah Deniz**, détiennent de grandes quantités de réserves prouvées et figureraient ainsi parmi les vingt pays disposant des plus importantes réserves de gaz naturel au monde.

Éléments de géopolitique

Les pays producteurs d'hydrocarbures de la région de la mer Caspienne sont enclavés et n'ont pas d'accès direct aux océans. Compte tenu des réserves estimées, cette région fait partie de celles qui intéressent fortement l'industrie pétrolière

Les constantes de la politique russe :

- Qui visent à maintenir ou rétablir son influence sur les pays du sud de l'ex-URSS (stratégie post-coloniale et depuis peu pour contrer l'influence américaine).
- Elle aspire aussi à pouvoir contrôler le transport des hydrocarbures dans le cadre de sa politique commerciale dans le domaine des énergies fossiles.

Depuis 1991, les États Unis s'investissent de plus en plus dans la région Caucase/Caspienne

- Bases arrières pour l'Afghanistan
- Contrôle d'une région productrice d'hydrocarbures
- Après la chute de l'URSS, volonté de contrôler les marges sud de la Russie (ce que celle-ci conteste de plus en plus) et projets d'intégration à l'OTAN entre autres de la Géorgie...

Depuis l'arrivée au pouvoir en 2003 de Saakachvili, la crise latente entre Moscou et Tbilissi est devenue une véritable confrontation.

Le président géorgien a affiché une double ambition :

- Restaurer l'autorité géorgienne sur la totalité du territoire,
- et surtout s'imposer aux États-Unis comme leur meilleur allié au Caucase, pour leur permettre d'en éliminer la Russie.

Les grandes sociétés pétrolières et les Américains recherchent donc des tracés d'oléoducs et de gazoducs sûrs, dans des zones non contrôlées par la Russie et en évitant les zones de crises et de conflits; Le passage par le couloir de la Transcaucasie (Azerbaïdjan et Géorgie) représente pour l'heure, le tracé le plus intéressant, sans être exempt cependant d'un certain nombre de contraintes ainsi que vient de le souligner l'intervention russe en Ossétie du sud début août 2008.

Au Sud du Caucase,

La meilleure route aurait été celle passant par le Golfe, mais les USA ne veulent pas d'oléoduc qui traverse l'Iran, dans l'état actuel de la crise et du contentieux international .

La deuxième aurait pu passer par la Turquie en évitant la Géorgie. Mais l'Arménie et la Turquie entretiennent de très mauvaises relations (le refus par la Turquie de reconnaître le génocide de 1915-1916 empêche toujours le rétablissement de relations diplomatiques normales .

L'oléoduc terminé en 2005 contourne donc l'Iran et l'Arménie par le Nord en empruntant le couloir de la Transcaucasie et en passant par Tbilissi il arrive en Turquie à Ceyhan directement en Méditerranée en évitant le Bosphore.

Au Nord du Caucase, l'oléoduc russe qui passait par Grozny a été détruit pendant la 2^o guerre et il a fallu contourner la Tchétchénie par le Nord pour relier Bakou à Novorossisk sur la Mer Noire. Un projet existe au travers de l'Afghanistan, mais reste en suspend en attente du règlement du conflit actuel.

HISTOIRE (sources: Wikipedia , Documentation Française et AFP)

Antiquité Moyen-Age

La Colchide des Argonautes (plaine géorgienne) est atteinte par les navigateurs grecs de Milet, au VIII^e siècle avant JC; le littoral de la mer Noire est jalonné de plusieurs colonies.

Le Caucase proprement dit, où se mêlent les influences perses, parthes et romaines, est christianisé au IV^e siècle.

Point de contact entre les civilisations byzantine et arabe pendant le haut Moyen Âge, le Caucase subit à partir du XI^e siècle la tutelle des Turcs seldjoukides, puis, au XIII^e siècle, les invasions mongoles.

Entre le XI^e et le milieu du XIII^e siècles, une brillante civilisation s'épanouit dans les royaumes chrétiens d'Arménie et de Géorgie. Après la prise de Constantinople (1453), la région est isolée du monde chrétien et passe sous domination ottomane au XVI^e siècle.

Pénétration russe

La pénétration russe du Caucase débute à la même époque, mais la russification n'est effectivement entreprise qu'à la fin du XVIII^e siècle ; après l'annexion de la Géorgie (1801), la guerre contre la Perse et l'Empire ottoman (1805-1829) permet aux Russes de s'emparer de la région d'Erevan. La farouche résistance des tribus montagnardes ne prend fin qu'avec la reddition, en 1859, du chef musulman Chamil.

La construction de la route militaire géorgienne fut un facteur-clé de la conquête russe du Caucase. L'intérêt pour le Caucase, qui permet de communiquer entre mer Noire et mer Caspienne, a été particulièrement décisif dans la politique d'expansion russe depuis la conquête du XVIII^e siècle jusqu'au XIX^e siècle. La Russie, avec sa population en croissance rapide, s'est toujours agrandie de tous côtés depuis le XVI^e siècle (mer Baltique, Oural, Sibérie, mer Noire, mer Caspienne). Les Cosaques russes s'installent dans la Tchétchénie plate à la fin du XVI^e siècle. À la fin du XVIII^e siècle la Géorgie et l'Arménie s'adressent à la Russie pour lui demander sa protection contre les incursions musulmanes.

Les cas les plus connus de ces peuples victimes de l'avancée russe à cette époque en direction de la région de la mer Noire et du Caucase sont ceux des Tcherkesses (ou Adyguéens), dont il ne reste plus grand-chose aujourd'hui dans la région, des Tatars de Crimée et des Tchétchènes, qui forment tous les trois encore de nos jours, plus de cent ans après, de grosses diasporas en Turquie surtout. L'histoire de ces diasporas est méconnue en Europe, au contraire de celles des Arméniens ou des Assyriens chrétiens. Ce recul des populations locales, dont celle des Tchétchènes, face à l'avancée militaro-coloniale russe et de son avant-garde cosaque a permis aux colons slaves et chrétiens (russes, biélorusses et ukrainiens) envoyés par le gouvernement russe de repeupler la région de la mer Noire jusqu'aux contreforts septentrionaux de Transcaucasie. Les meilleures terres occupées furent confisquées et données aux Cosaques, les autochtones étant poussés vers les hautes vallées peu fertiles des montagnes du Caucase septentrional.

En fait, tout comme la mer Caspienne à l'est, les gouvernements impériaux russes rêvaient de faire de la mer Noire une mer 100% russe, surtout le détroit du Bosphore avec Istanbul, afin d'accéder

directement à la [Méditerranée](#). Certains groupes nationalistes arméniens radicaux – et minoritaires dans la très prospère communauté arménienne ottomane – ont ainsi été instrumentalisés par les Russes au [XIXe siècle](#), mais aussi par les Allemands, les Français et les Britanniques. Le but de la Russie était de se proclamer protectrice du peuple arménien tout entier ainsi que de tous les chrétiens du Moyen-Orient, afin d'affaiblir plus encore, voire d'anéantir son rival, l'Empire ottoman, de permettre ainsi à la Russie de continuer son expansion en prenant pied en Asie mineure depuis le Caucase fraîchement conquis (Tcherkessie, Tchétchénie, Daghestan, Arménie d'Erevan, Géorgie, Azerbaïdjan) et d'atteindre, outre les gisements de pétrole de la région de la mer Caspienne ([Bakou](#)) qu'elle possédait depuis peu, les régions potentiellement pétrolifères d'[Iran](#) et de [Mésopotamie \(Irak\)](#) qu'elle voulait disputer aux autres grandes puissances. Toute la région comprenant au nord la mer Noire et le Caucase, de la [Crimée](#) jusqu'à la Caspienne, au sud l'empire ottoman en [Anatolie](#) et au Proche-Orient ainsi que plus à l'est l'empire perse jusqu'en [Afghanistan](#), était à l'époque vouée à la convoitise gourmande et concurrentielle des puissances russe, allemande, austro-hongroise, britannique et française.

La [Première Guerre mondiale](#) verra l'aboutissement meurtrier de cette politique dans une partie de cette vaste région.

Période soviétique

Les territoires caucasiens, où avaient été créées en 1917 les républiques socialistes de [Géorgie](#), d'[Arménie](#) et d'[Azerbaïdjan](#), seront, de juillet 1942 à janvier 1943, le théâtre d'une vaste offensive allemande dont le pétrole de [Bakou](#) est un des objectifs. [Hitler](#), ayant envahi l'[Union soviétique](#) en 1941, essaya alors de se frayer un chemin vers les champs pétrolifères de [Bakou](#), pour alimenter son appareil de guerre proche de la pénurie. Ses services secrets réussirent à infiltrer de façon superficielle certains peuples du Caucase du Nord, prêts à collaborer avec l'Allemagne pour s'émanciper du joug russe. La réaction de [Staline](#), effrayé par la perspective d'une révolte musulmane manipulée en Ciscaucasie, fut immédiate et radicale : un million et demi d'hommes, tous musulmans, furent déportés en masse vers les steppes de l'Asie centrale. Ces « peuples punis » n'ont été réhabilités qu'en 1956 par [Khrouchtchev](#), qui les autorisa à rentrer au pays, dans des régions alors désertifiées ou peuplées par d'autres ethnies qui avaient entre-temps repris les terres. La défiance bien enracinée que la plupart des peuples du Caucase du Nord peuvent éprouver envers le pouvoir central russe n'est donc guère surprenante : elle a été savamment entretenue depuis des générations.

De la fin de la [Seconde Guerre mondiale](#) à l'effondrement de l'empire soviétique, les pays du Caucase suivent l'histoire de l'[URSS](#). Entre la mort de [Staline](#) et la chute de l'[URSS](#), la région connut un calme relatif ponctué de courtes crises qui venaient rappeler à chaque décennie l'équilibre précaire de la région. Des émeutes eurent lieu en [Tchétchénie](#) en 1957, à la suite de l'opposition de la population aux installations pétrolières qui dégradaient la qualité de l'environnement. Ce mouvement cachait mal l'hostilité grandissante de la population à l'égard de la présence soviétique et le peu de bénéfice que les Tchétchènes tiraient de la production et du transit d'hydrocarbures sur leur territoire. En 1978, la Géorgie fut secouée par des manifestations massives d'étudiants et de citoyens qui contestaient le projet de [Brejnev](#) de priver le [géorgien](#) de son statut de langue d'État de la république de Géorgie : cette réforme maladroite avait alors enflammé les passions identitaires, et ce feu ne s'éteindra plus jusqu'à l'indépendance de la [Géorgie](#), une décennie plus tard. L'[Abkhazie](#) demanda également pendant cette période poststalinienne son rattachement à la [République socialiste fédérative soviétique de Russie](#) pour faire la jonction avec les Abkhazes de Transcaucasie. Le terrain était préparé pour une rupture : en filigrane s'exprimait l'appel, de plus en plus pressant, des nationalismes et des revendications identitaires. La chute de l'[URSS](#) allait leur permettre de s'exprimer.

Indépendances et conflits (1991-2008)

Après 1989, la disparition de l'[URSS](#) a permis la création de trois nouveaux États

- la [Géorgie](#) 9 avril 1991: Proclamation de l'indépendance de la Géorgie, qui est admise à l'ONU le 31 juillet 1992.
- l'[Arménie](#) 23 septembre 1991 Proclamation de l'indépendance de l'Arménie, qui est admise à l'ONU le 2 mars 1992.
- l'[Azerbaïdjan](#)) 30 août 1991: Proclamation de l'indépendance de l'Azerbaïdjan, qui est admise à l'ONU le 2 mars 1992.

Ces trois pays sont d'anciennes républiques soviétiques, alors que les six républiques dites « autonomes » de Ciscaucasie sont restées au sein de la Fédération de Russie.

Les trois nouveaux États indépendants ont été confrontés à de graves difficultés économiques et déchirés par de multiples conflits : l'Arménie et l'Azerbaïdjan se disputent le [Haut-Karabakh](#),

10 décembre 1991: Référendum au Haut-Karabakh, région autonome d'Azerbaïdjan, peuplée majoritairement d'Arméniens : 90 % des votants se prononcent pour l'indépendance, déclenchant un conflit entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie.

Alors que la Géorgie doit faire face au séparatisme en [Abkhazie](#), ainsi qu'en [Ossétie du Sud](#)

- 19 janvier 1992 Référendum (99,75 % de oui) sur l'indépendance en Ossétie du Sud (Géorgie), sans la participation des habitants géorgiens.
- 24 juin 1992 : Cessez-le-feu en Ossetie du Sud (Géorgie), avec la médiation de la CSCE (Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe). Création d'une force de maintien de la paix composée de trois bataillons : russe, ossète et géorgien.
- 23 juillet 1992 : Proclamation de l'indépendance de l'Abkhazie, région autonome de Géorgie. - Un conflit armé éclate le 2 août 1992 entre les forces géorgiennes et les séparatistes abkhazes.
- 24 août 1993 : Création par le Conseil de sécurité des Nations unies de la [MONUG \(Mission d'observation des Nations unies en Géorgie\)](#).
- En liaison avec la Mission de la CSCE (devenue OSCE en décembre 1994) en Géorgie, elle est chargée de veiller au respect du cessez-le-feu entre les forces gouvernementales et les séparatistes d'Abkhazie.
- 15 mai 1994: Signature à Moscou d'un cessez-le-feu en Abkhazie (Géorgie). Il est placé sous la surveillance de la MONUG (Mission d'observation des Nations unies en Géorgie) et des forces russes de maintien de la paix (2 000 hommes) sous l'égide de la CEI.

Les points chauds du Caucase Les régions séparatistes pro-russes

Sophie Ramis AFP 08 Septembre 2008

Le Caucase est une région régulièrement en proie à des conflits entre ses multiples composantes ethniques.

TCHETCHENIE:

- République du Caucase russe, qui a proclamé unilatéralement son indépendance fin 1991, juste avant la chute de l'Union soviétique.
- Une première guerre (1994-1996, plus de 50.000 morts), qui s'est soldée par la défaite des Russes, a laissé la Tchétchénie indépendante de facto. Les Russes sont entrés de nouveau en Tchétchénie en octobre 1999 et ont repris la capitale, Grozny, en 2000. La fin de cette "opération antiterroriste" a été annoncée début 2006. La situation en Tchétchénie, présidée depuis 2007 par l'ex-rebelle Ramzan Kadyrov, est normalisée, mais des accrochages avec les insurgés continuent.

DAGUESTAN:

- La plus grande république du Caucase russe, à majorité musulmane, a été le théâtre après 1999 d'incursions de rebelles tchétchènes (plusieurs centaines de morts). Le second conflit russo-tchétchène de 1999 avait en effet commencé après l'incursion au Daguestan de combattants tchétchènes conduits par Chamil Bassaïev. Moscou avait alors répliqué en lançant une offensive militaire. Les attaques contre les représentants des autorités restent fréquentes.

L'INGOUCHIE:

- L'Ingouchie, voisine de la Tchétchénie, est l'une des républiques les plus pauvres de Russie. Proches des Tchétchènes, les Ingouches ont été, comme eux, déportés en 1944 par Staline, pour "collaboration" avec l'Allemagne nazie. L'Ingouchie subit les débordements du conflit tchétchène: enlèvements, attaques contre civils et forces de l'ordre. Son président, Mourat Ziayikov, ex-général du FSB (Services de sécurité russes), est accusé par des ONG de couvrir des violations des droits de l'Homme par les forces de l'ordre.

OSSETIE DU NORD:

- Une des plus petites républiques de la Fédération russe qui abrite la principale base militaire russe dans le Caucase. En 1992, un conflit (plus de 500 morts) a opposé l'Ossétie du Nord à majorité chrétienne à l'Ingouchie et les Ossètes accusent la minorité ingouche musulmane d'alimenter le terrorisme dans la région. L'Ossétie du Nord a également subi le contrecoup du conflit tchétchène.

- OSSETIE DU SUD:

- L'Ossétie du Sud, dont l'indépendance a été reconnue mardi 2 septembre par Moscou, moins d e 20 jours après l'offensive manquée des Géorgiens pour en reprendre le contrôle, est une r é g i o n séparatiste pro-russe qui avait proclamé son indépendance de la Géorgie au lendemain de la chute de l'URSS en 1991.

En 1992, après un conflit avec la Géorgie, les Ossètes du Sud se sont prononcés p o u r l e u r indépendance et leur rattachement à l'Ossétie du Nord. Aux termes d'un a c c o r d , u n e f o r c e d'interposition (Ossètes, Géorgiens et Russes) a été déployée à la frontière Géorgie/Ossétie du Sud, mais les incidents se sont poursuivis.

ABKHAZIE:

L'Abkhazie, située sur les bords de la Mer noire et dont la Russie a reconnu l'indépendance mardi 2 septembre 1992 , est un territoire séparatiste pro-russe de Géorgie, qui avait proclamé s o n indépendance au début 1992 et l'avait également défendue par les armes.

Le conflit (des milliers de morts et 250.000 déplacés géorgiens, selon Tbilissi), s'est soldé en 1993 par la victoire des Abkhazes avec le soutien de Moscou. Malgré u n c e s s e z - l e - f e u signé en 1994 et suivi du déploiement notamment d'une force russe d'interposition, des accrochages ont eu lieu dans cette région.

NAGORNY-KARABAKH:

Enclave à population majoritairement arménienne en Azerbaïdjan, le Nagorny- Karabakh a été le théâtre d'un conflit sanglant au début des années 1990. L'enclave reste depuis le c e s s e z l e feu de 1994 sous le contrôle des Arméniens, qui l'avaient emporté sur le terrain.

Quelques dates clés

21 décembre 1991: La création de la CEI (**Communauté des Etats indépendants**) est entérinée à Alma-Ata (Kazakhstan) par onze républiques soviétiques dont l'Arménie, l'Azerbaïdjan, mais non la Géorgie.

23 octobre 1993 : Adhésion de la Géorgie à la CEI (Communauté des Etats indépendants).

30 janvier 1992 : Les onze républiques de la CEI (Communauté des Etats indépendants) sont admises au sein de la CSCE (Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe). La Géorgie en devient membre le 24 mars suivant.

23 mars 1994 : La Géorgie adhère au Partenariat pour la paix de l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique Nord) visant à asseoir la stabilité dans la zone euro-Atlantique, suivie le 4 mai de l'Azerbaïdjan et le 5 octobre de l'Arménie.

22 avril 1996 : Signature des trois Accords de partenariat et de coopération (APC) entre l'Union européenne et l'Arménie, l'Azerbaïdjan , et la Géorgie.

27 avril 1999 : Admission de la Géorgie au Conseil de l'Europe.

7 juillet 2003 : Création d'un poste de Représentant spécial de l'UE pour le Caucase du Sud, et nomination à ce poste du diplomate finlandais Heikki Talvitie.

Novembre 2003 : «Révolution des roses» en Géorgie

le Président Edouard Chevardnadzé, qui gouvernait la Géorgie depuis fin 1992 démissionne le 2 3 novembre

14 juin 2004 : Le Conseil de l'Union européenne (affaires générales) réuni à Luxembourg décide d'inclure l'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Géorgie [PDF, 289 Ko] dans la politique européenne d e voisinage (PEV).

25 avril 2005

Le Conseil de l'Union européenne [PDF, 207 Ko] (Affaires générales) réuni à Luxembourg invite la Commission européenne à entamer les travaux destinés à préparer un plan d'action, pour chacun des trois pays du Caucase du Sud.

25 mai 2005

Inauguration à Bakou (Azerbaïdjan) de l'oléoduc Bakou-Tbilissi-Ceyhan (BTC).

14 novembre 2006

Le Plan d'action pour l'Arménie, le Plan d'action pour l'Azerbaïdjan, et le Plan d'action pour la Géorgie sont adoptés par les conseils de coopération.

Août 2008: Guerre russo-géorgienne en Ossétie du sud

Dans la nuit du 7 au 8 août, la Géorgie donnait l'assaut en Ossétie du Sud pour neutraliser les milices Ossètes

Moins de 24 heures plus tard, les unités blindées de la 58e armée de la Fédération de Russie, stationnées en république autonome d'Ossétie du Nord, sont arrivées sur le terrain.

Du côté de l'Abkhazie, des bâtiments de guerre russe de la flotte de la mer Noire sont arrivés le 10 août au large de la Géorgie, en provenance de la base navale de Sébastopol dans le sud de la Crimée en Ukraine et du port russe de Novorossiisk. Depuis lors, l'armée géorgienne a essuyé des revers successifs, bien que des avions de transport militaire américains aient rapatrié une partie des troupes géorgiennes déployées en Irak.

Lundi 11 août, les russes prenaient le contrôle de la capitale dévastée d'Ossétie du Sud, Tskhinvali.

Mardi 12, le président Medvedev annonçait la fin des opérations militaires russes en Ossétie du Sud. Mercredi 13, les autorités de la République autoproclamée d'Abkhazie annonçaient avoir chassé les troupes géorgiennes de la haute gorge de la rivière Kodori, que Tbilissi occupait depuis juillet 2006

Dans l'ouest de la Géorgie, tandis que l'armée russe liquidait les positions adverses à Senaki, qui abrite la 2e brigade d'infanterie géorgienne, elle faisait également des incursions à Zougdid à la frontière abkhazo-géorgienne, et à Poti, un port de la mer Noire stratégique pour la Géorgie, puisqu'à partir de Poti est réexportée la majeure partie des hydrocarbures transitant par le pays

Un échiquier politique

Les richesses en hydrocarbures ne constituent pas le seul enjeu du nouveau « Grand jeu » entre puissances pour le contrôle des marges méridionales de l'ancienne URSS.

Une des raisons pour lesquelles la Russie a fait la guerre en Tchétchénie est de conserver son influence dans l'ensemble du Caucase. Cette stratégie a en partie échoué avec la défaite russe de 1996, qui a démontré la faiblesse de l'armée russe. Malgré les oppositions de Moscou, Aslan Maskhadov est reçu à Tbilissi en août 1997 et à deux reprises à Bakou pour discuter d'une coopération pancaucasienne.

La région acquiert vite une plus grande importance dans la pensée stratégique américaine.

Le politologue américain Zbigniew Brzezinski met l'accent sur l'Azerbaïdjan et l'Ukraine comme « verrous » du continent eurasiatique. Dans la même veine, des programmes de coopération européens visent à désenclaver le Caucase et l'Asie centrale et à les relier aux marchés européens.

Le TRACECA est un vaste programme institutionnalisé par plus de trente-deux États et treize organisations internationales, qui vise au rétablissement de la route de la soie. Le GUAM, une alliance souvent présentée comme une CEI alternative regroupant la Géorgie, l'Ukraine, l'Azerbaïdjan et la Moldavie, est fondée en 1997 sous les auspices des États-Unis.

Cet engagement accru des Américains et des Européens et le reflux russe ont des implications sur les orientations politiques des États du Sud caucasien. L'Azerbaïdjan envisage, en janvier 1999, d'abriter des bases de l'OTAN. En Géorgie, les accords sur la présence militaire russe sont progressivement dénoncés alors que les accords de coopération militaire avec les pays de l'OTAN se multiplient. Forte de ce soutien, la position géorgienne face au conflit tchéchène évolue rapidement : c'est aujourd'hui le seul pays de la région à avoir accordé le statut de réfugiés aux civils fuyant les combats.

